

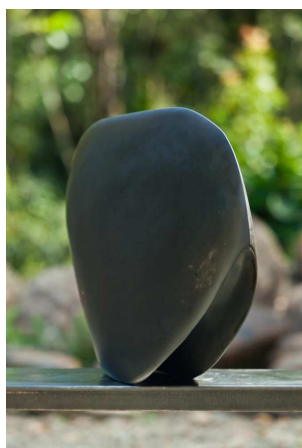


La Galerie Menus Plaisirs

vous invite

du 16 mars au 30 avril 2011

à découvrir l'univers à la fois poétique et envoûtant
d'**Hugo Zapata**



Hugo Zapata, le dialogue de l'art et de la nature

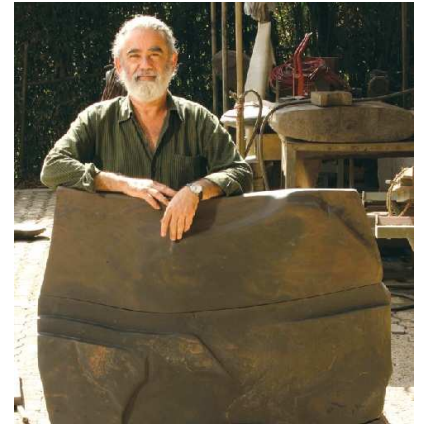
Marbre, ardoise, lutite ou basalte, la pierre est au centre de l'œuvre d'Hugo Zapata, **une des figures majeures de la sculpture colombienne contemporaine**. A la recherche de l'essence même des roches qu'il façonne, de leur vérité profonde, il développe depuis les années 1980 une démarche plus sensorielle que rationnelle. « Zapata est un caresseur de pierre, un amoureux de sa réalité massive », le décrit son ami le poète et écrivain William Ospina. Tout son travail est un **dialogue avec les éléments de la nature**, « qui lui murmurent les formes puissantes qu'ils contiennent, ce qu'ils aspirent à devenir sous l'effet de sa médiation ».

Il en découle une **singulière sensation d'intemporalité**, le mirage d'un monde où l'humain est absent «...non pas qu'il en soit parti, qu'il ait disparu, mais parce qu'il crée l'illusion de ne pas y être encore arrivé », poursuit Ospina. « Zapata semble faire en sorte que nous célébrions la pierre et non pas le sculpteur...**comme si l'œuvre avait précédé l'artiste d'un million d'années** et que celui-ci n'eut fait que la révéler. »

Contact Presse: Agence Colonnas. Claire Galimard - Cristina Frade
T 01 42 60 70 10 – contact@colonnas.com

Galerie Menus Plaisirs – 6 rue de Beaune – 75007 Paris - T 01 42 61 42 22 – F 01 42 61 42 32
Mardi – samedi 11h – 13h et 14h – 19h
www.menusplaisirs.fr – info@menusplaisirs.fr

Architecte de formation, le sculpteur Hugo Zapata (La Tebaida, 1945) a notamment exposé en France (FIAC), aux Etats-Unis (ArtMiami, Feria Pinta, Arteaméricas, Latin Art Naples), en Espagne (ARCO, Exposition Universelle de Zaragoza) ainsi que dans de nombreux pays d'Amérique Latine. Il est **invité régulièrement à représenter son pays** dans les grandes foires d'art internationales. Zapata est également professeur émérite de l'Université Nationale de Medellin, où il a joué un rôle décisif dans la modernisation de l'enseignement des Arts Plastiques.



A la Recherche d'un Langage

L'enfance d'Hugo Zapata est bercée par le récit paternel d'un feu souterrain qui consumait depuis la nuit des temps les profondeurs de son village, riche en or et en charbon minéral : une histoire qui tout au long de sa carrière ne cessera de nourrir son imagination et sa production artistique. En effet, le jeune Zapata s'intéresse très tôt à l'art et entreprend des études d'Arts Plastiques à l'Université d'Antioquia.

Malgré l'agitation politique à l'Université et le souffle de renouveau apporté à la tradition artistique par les trois Biennales de Coltejer, à Medellín, en 1968, 1970 et 1972, Zapata est vite déçu par un modèle d'enseignement obsolète dans lequel l'art abstrait n'est rien de moins qu'une hérésie. Il décide alors de devenir architecte sans renoncer à la pratique artistique.

Après le dessin au graphite sur papier photographique, il se tourne vers la sérigraphie en lui réservant un traitement non plus figuratif mais subjectif, qui lui permet d'explorer déjà le potentiel esthétique et esthésique des éléments naturels. En 1974, Zapata est considéré comme l'un des exposants de l'émancipation de l'art colombien vers l'abstraction lorsqu'il est invité à participer à l'exposition « Once artistas antioqueños », qui se démarque de la vision folklorique de l'art en soulignant la dimension urbaine de cette nouvelle génération d'artistes.

Son attachement aux effets de volume, de transparence et de profondeur dans la sérigraphie le conduit naturellement à un travail en trois dimensions au début des années 1980. Il s'intéresse de près à la roche et, persuadé qu'il doit « adopter » son langage pour la comprendre, il passe de longues heures au Laboratoire de Géologie de l'Université Nationale.

« A ce moment, j'ai découvert que les travaux de la nature, sans qu'ils nécessitent d'intervention humaine, sont emplis de suggestions. J'ai appris que le travail de l'artiste met en exergue, affirme, modifie ces cadeaux. Il s'exprime avec lui. C'est de cette expérience qu'est né mon travail en trois dimensions ». Hugo Zapata

Un Jeu Créatif à Toutes les Echelles

Zapata commence par créer des « Cajas », petites boîtes en bronze ou en fer qui **abriteront la matière transformée par le temps**, les fossiles, ou par l'homme, les débris qui témoignent de la splendeur des mines d'or. Dans la jungle de Bahía Solano, à l'ouest de la Colombie, un ami sorcier, Adrián, lui dénicher un jour un gris-gris : une petite pierre que l'artiste prend pour un vestige archéologique. En découvrant plus tard, émerveillé, que la pierre n'a jamais subi d'intervention humaine, il décide d'**inventer des cadres en métal pour mettre en valeur ces cadeaux de la nature**.

Quelque temps auparavant, la lecture d'un **orientaliste français**, Victor Segalen, l'avait fait rêver des immenses stèles, situées au bord des chemins, où les chinois gravaient leur philosophie, leurs us et coutumes et leur relation à la nature. Un **voyage en Chine** lui apprend aussi le travail artisanal de la pierre aussi dure soit elle. A partir de ce moment, ce qui l'intéresse n'est plus la forme naturelle de la roche, mais **les possibilités infinies de remaniement par l'homme**.

Simultanément, Zapata développe une **activité artistique à une toute autre échelle**. Dès 1984, les petits cadres en métal inventés pour les pierres de Bahía Solano se transforment en immenses « **Pórticos** », portiques de 18 x 18 mètres pour découper et mettre en avant le paysage à l'entrée de l'aéroport de Rionegro. Suivent des sculptures à grande échelle intégrées dans des bâtiments publics comme « **Colina** » (Coline), « **Entreaguas** » (Entre les eaux) ou « **Jardin de Piedras** » (Jardin de Pierres) entre 1988 et 1991.

Inspiré par les géoglyphes de Nazca (Pérou), l'artiste s'intéresse également à la question du **point de vue** et à la **modification durable du paysage**, qui s'inscrit dans le Land art et devient un des fils conducteurs de son oeuvre. C'est ainsi qu'il conçoit de nombreux projets comme les sentiers de « **Cota 1.535** » ou du barrage « **Riogrande II** ». Dans cette lignée, il crée un **groupe de recherche** nommé Arte-Naturaleza au sein du département d'art de l'Université Nationale de Colombie.



« J'ai trouvé par hasard, à l'intérieur des roches que j'ai travaillées, des traces proches de pictogrammes, de signes, de signaux, d'idéogrammes (...) blessures de la matière dans son éternel voyage dans le cosmos. (...) Elles sont porteuses d'échos, de rythmes, de danses, de géométries, de clés mystérieuses d'un alphabet peut-être indéchiffrable. Grâce à l'art, à la science et à l'imagination, il est possible de les récupérer, de les recréer, d'établir un dialogue avec elles et avec leur origine. Avant l'homme, la terre écrivait déjà ». Hugo Zapata

Le Feu, l'Eau et la Pierre



La galerie Menus Plaisirs présentera pour la première fois à Paris **une vingtaine d'œuvres monumentales** qui représentent les principales séries de l'artiste et s'articulent autour des trois éléments : le feu, l'eau et, toujours, la pierre. Leur commun dénominateur est **l'affirmation de la profonde empathie de l'artiste avec la matière première et sa puissance expressive**, ici les lutites, des roches sédimentaires argileuses – associées au fer et au verre – dont Zapata a exploré toutes les possibilités esthétiques qu'elles offrent. Cependant les **chemins de la création** ont à chaque fois dans l'œuvre de l'artiste des origines aussi diverses qu'inattendues : c'est parfois une trouvaille fruit du hasard, le vague souvenir d'une lecture de jeunesse, une chanson écoutée à la radio ou la découverte d'un paysage magique lors d'un voyage.

La série « **Espejos** » (Miroirs), ainsi que d'autres appelées « **Calices** », « **Pilas** » (Bénitiers) et « **Vasijas** » (Pots) sont issues de la même technique. La pierre est taillée, creusée, polie et se révèle récipient pour l'eau qui a servi à la taille. Ces œuvres s'apparentent à des objets destinés à l'offrande et ne sont pas sans évoquer les fonts baptismaux et les rituels de purification. L'eau peut refléter aussi la lumière des étoiles et rappeler à l'homme le cycle perpétuel de la vie. La découverte de grandes pierres sphériques évoquant à l'artiste des œufs d'oiseaux préhistoriques est à l'origine des « **Vasijas** ». Leur travail en a fait des cruches comme modelées par les fines mains d'un potier mythologique.

Les « **Flores del mal** » (Fleurs du mal) et les « **Naos** » (Nefs) ont pour point commun, et contrairement aux autres séries, de ne pas avoir été inspirées par la nature mais par des poèmes et une chanson. Zapata prête le nom du recueil de Charles Baudelaire à sa série de fleurs de pierre dérivées de la forme sacrée du calice, mais débarrassée de toute connotation religieuse. Les pigments qui emplissent la coupe constituent un pollen minéral. Les « **Naos** » sont le fruit d'un hommage au peintre colombien Alejandro Obregón. C'est une chanson d'Alan Parsons, dans laquelle il est question d'un batelier qui nous presse pour nous emmener sans bagages vers l'au-delà, qui suggère l'idée d'une barque chargée de pigments bleu cobalt pour les faire parvenir à son ami disparu.

Les « **Cordilleras** » (Cordillères) sont le résultat de la forte impression des ardoises de la cordillère orientale de Colombie sur l'artiste. Elles sont élaborées ici à partir de différents morceaux de lutites que Zapata assemble avec des lamelles de verre et qui, placés sur l'eau, évoquent ces immenses formations géologiques qui finissent par plonger dans l'océan Pacifique.

Les « **Testigos** » (Témoins), « **Amantes** » (Amoureux) et « **Vigías** » (Sentinelles) font référence à la pierre taillée par l'homme dans toutes les cultures mais aussi à la présence verticale de l'homme et à sa trace dans toutes les civilisations.

Visuels libres de droit disponibles pour la presse

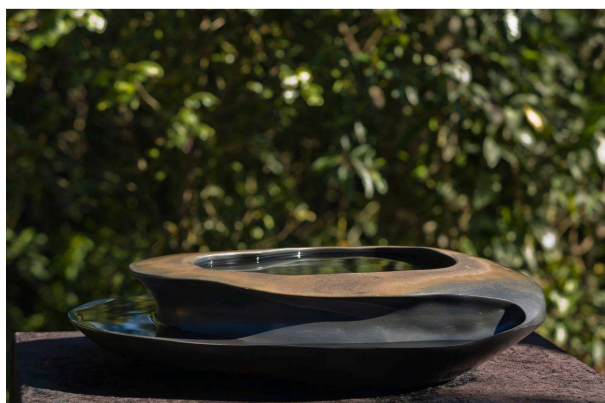
© Galerie Menus Plaisirs



1



2



3



4



5

1 – Flor I, II, III, IV, V, V : Lutite et oxyde de fer. 175 cm x 5 cm. 20 kg chacune.

2 – Cordillera : Lutite et verre. 190 cm x 35 cm x 8 cm.

3 – Espejo doble : Lutite. 50 cm x 40 cm x 10 cm.

4 – Testigos : Lutite. 196 cm x 25 cm x 10 cm.

5 – Cascada: Lutite. 50 cm x 40 cm x 10 cm.

« Dans l'œuvre d'Hugo Zapata, la pierre renferme des histoires : celle de mines enflammées, celle de ce qui a été et qui a laissé une trace à ceux qui sont restés... celle, aussi, d'un ami sorcier dont le cadeau d'un jour s'est mué en l'œuvre d'une vie. »

La Galerie Menus Plaisirs

Inspiratrice depuis 2002 de la galerie *Antiqua Menus Plaisirs* à Gstaad, station réputée des Alpes suisses, Caroline Freymond en a inauguré « l'écrin parisien » en **mai 2010**. Ce dernier, tout en étant étroitement lié et complice de sa parente suisse, se présente davantage comme **un salon de collectionneur** dans lequel se côtoient des **pièces rares et précieuses de créateurs contemporains**, au gré des coups de cœur de Caroline. Par ailleurs et dans un esprit de synergie et de curiosité propice à de nouvelles rencontres et à l'établissement de passerelles entre artistes et différentes formes d'expression plastiques, elle a souhaité en faire aussi un **lieu régulièrement ouvert à des sculpteurs, peintres ou dessinateurs**, dont elle aime et suit depuis longtemps la démarche et qu'elle a parfois déjà exposé en Suisse, comme Hugo Zapata en particulier. Dans la même perspective d'ouverture et d'enrichissement artistique et culturel, Caroline Freymond désire **confier ponctuellement ses murs à des commissaires ou conseillers**, invités à faire partager leurs goûts et leurs connaissances. Un premier accrochage à la galerie d'une **sélection de dessins réunis par Martin Guesnet** en novembre dernier a constitué un premier pas dans cette direction. Ainsi, tout en recherchant la beauté sous diverses formes et en exprimant ses goûts personnels à travers ses choix, Caroline Freymond entend placer ses Menus Plaisirs parisiens sous la houlette d'un **éclectisme interactif et original, non dénué d'humour et d'esprit**.

L'exposition **Hugo Zapata** est organisée conjointement par la galerie **Menus Plaisirs, Paris**, avec **Esteban Pelaez, commissaire**, et **Luz Elena Montoya, assistante de l'artiste, coordinatrice pour la Colombie**.

Preview le 15 mars sur rendez-vous

Contact Presse :

Agence Colonges
Claire Galimard / Cristina Frade
16 rue des Saints-Pères – 75007 Paris
Tél. : 01 42 60 70 10
contact@colonges.com
www.colonges.com

